

"LAVAL BILLIARD PARLOR"

285 EST, STE-CATHERINE.

Tél. E. 4632

Salle immense. 14 tables de pool, 2 billards anglais, 1 billard américain.

C'est là que les étudiants rivalisent durant leurs heures de loisir.

Rod. CarrièreOPTICIENS ET OPTOMÉTRISTES
à l'Hotel-Dieu, de 9.30 à 11 heures, ex-
cepté le mercredi et le samedi.**Henri Sénécal**Choix de Lunet-
tes, Longnons,
Baromètres,
Thermomètres,
Etc., Etc., Etc.**SALON D'OPTIQUE
FRANCO-BRITANNIQUE**

207 Est, rue St-Catherine, Montréal.

**QUAND VOUS AVEZ UN TRAVAIL PRESSE
APPELEZ EST 4096**

Les travaux dont l'exécution est demandée dans le plus court délai, voilà notre spécialité. Notre atelier est, en conséquence, toujours occupé. Nous désirons assurer nos clients, qu'en plaçant CHEZ NOUS une commande, qu'ils sont certains de n'être pas trompés. Aucun travail n'est ni trop considérable, ni trop minime pour ne pas nous permettre de l'entreprendre.

PARADIS-VINCENT & CIE

320 RUE BEAUDRY (près Ste-Catherine)

MONTREAL

Téléphone Est 5219.

Direction: A. ROBI

THEATRE CANADIEN - FRANCAIS

SEMAINE DU 17 JANVIER

"VERS LES ETOILES"

GRANDE REVUE DE P. CHRISTE.

4 TABLEAUX NOUVEAUX

L'ELECTRA

RUE S.-CATHERINE EST, PRES AMHERST

M. H. E. JODOIN, Gérant.

Téléphone: EST 6494

DIMANCHE, LUNDI, MARDI, 16, 17, 18 JANVIER

"METRO"**ETHEL BARRYMORE**

DANS

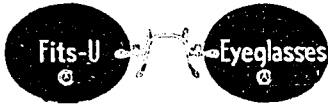
LE JUGEMENT FINAL

Drame vigoureux en 5 Actes

**Le Spécialiste BEAUMIER**

144 STE-CATHERINE EST

coin Avenue Hotel-de-Ville

**FOURRURES**

GROS ET DETAIL

Les étudiants sont invités à venir examiner nos magnifiques modèles de fourrures.

Achetez vos bérêts chez

CHAS DES JARDINS & CIE

LIMITEE

130, RUE ST-DENIS

BAZAR DU VOYAGE

452 EST, RUE STE-CATHERINE

Vis-à-vis Dupuis Frères

Valises, Malles, Sacs de Voyage, Sacoques, Porte-monnaies, Articles en cuir, ainsi que Couvertures pour voitures, chevaux, Selles, Brides,

Téléphone: Est 2670 E. P. Brunet, gérant

Téléphones Est: 1878, 3241

ED. GERNAEY

Le fleuriste des étudiants et de leurs amies

SPECIALITE: Tributs floraux en cire.

108 Est, rue Ste-Catherine, 108 Est

MONTREAL.

*Voulez-vous avoir des
chaussures durables, fortes,
élégantes, allez chez***DUSSAULT**

281 Est, S.-Catherine

Cartes ProfessionnellesTéléphone Main: 1056.
Téléphone Main: 1852.**ALDERIC BLAIN, B.A.L.L.L.
AVOCAT**

Edifice "Royal Trust"

107 S.-Jacques, 107

Chambres 504 et 506.

MONTREAL.

Tél. Main: 3539.

Résidence:
1473 rue S.-Denis.**HONORE PARENT, L.L.L.
AVOCAT**

99, rue S.-Jacques, 99.

MONTREAL.

Téléphone Main: 2175

**JEAN-LOUIS LACASSE
NOTAIRE**

Edifice "Duluth"

50 Notre-Dame Ouest, 50.

MONTREAL.

E. A. D. Morgan.

Salluste Lavery, B.C.L.

MORGAN & LAVERY

Suite 620, Edifice Transportation, 120 St-Jacques

Téléphone: Main 2670. Cable EADMOR

NOS DENTS

sont très belles, naturelles, garanties.

**Institut Dentaire Franco-Américain
(INCORPORE)**

162 RUE S.-DENIS.

MONTREAL

Bell Tél. Est 5117.

Salon de Toilette

JOS. BEDARD, PROP.

Articles de Toilette, Parfumerie, etc., manucure,
Tabacs, Cigares et Cigarettes.Edifice Dandurand, coin S.-Catherine et S.-Denis
MONTREAL

A CEUX

QUI

**NOURRIS DE GREC ET DE LATIN
SONT MORTS DE FAIM**

JULES VALLÈS

Le Bachelier

JACQUES VINGTRAS

EN ROUTE

J'ai de l'éducation.

"Vous voilà armé pour la lutte — a fait mon professeur en me disant adieu. — Qui triomphe au collège entre un vainqueur dans la carrière."

Quelle carrière?
Un ancien camarade de mon père, qui passait à Nantes, est venu lui rendre visite, lui a raconté qu'un de leurs condisciples d'autrefois un de ceux qui avaient eu tous les prix, avait été trouvé mort frénétique et sanglant, au fond d'une carrière de pierre, où s'était jeté après être resté trois jours sans pain.

Ce n'est pas dans cette carrière qu'il faut entrer je ne pense pas; il ne faut pas y entrer la tête la première en tout cas.

Entrer dans la carrière veut dire: s'avancer dans le chemin de la vie; se mettre, comme Hécube, dans le carrefour.

Comme Hécube dans le carrefour. Je n'ai pas oublié ma mythologie. Allons! c'est déjà quelque chose.

Pendant qu'on attelait les chevaux, le proviseur est arrivé pour me servir la main comme à un de ses plus chers alumni. Il a dit alumni.

Troublé par l'idée du départ, je n'ai pas compris tout de suite. M. Ribal, le professeur de troisième, m'a poussé le coude.

Alumni-us, alumni-i, n'a-t-il soufflé tout bas en appuyant sur le genitif et en ayant l'air de remettre la boucle de son pantalon.

—J'y suis! Alumni-us... cela veut dire "élève", c'est vrai.

Je ne veux pas être en reste de langue morte avec le proviseur; il me donne du latin, je lui rends du grec:

—*Kairès tau mou paidagogo* (ce qui veut dire: merci mon cher maître).

Je fais en même temps un geste de tragédie, je glisse, le proviseur veut me retenir, il glisse aussi; trois ou quatre personnes ont failli tomber comme des capucins de cartes.

Le proviseur (*impudicus feriens eum*) reprend le premier son équilibre, et revient vers moi, en marchant un peu sur les pieds de tout le monde. Il me reparde, en ce moment suprême, de mon éducation.

"Avec ce bagage-là, mon ami..."

Le facteur croit qu'il s'agit de nos malles.

"Vous avez des colis?"

Je n'ai qu'une petite malle, mais j'ai mon éducation.

Me voilà parti.
Je puis secouer mes jambes et mes bras, pleurer, rire, bâiller, crier, comme l'idée m'en viendra.

Je suis maître de mes gestes, maître de ma parole et de mon silence. Je sors enfin du berceau où mes braves gens de parents m'ont tenu enroulé dix-sept ans, tout en me relevant pour me frotter de temps en temps.

Je n'ose y croire! J'ai peur que la voiture ne s'arrête, que mon père ou ma mère ne remonte et qu'on ne me recommande dans le berceau. J'ai peur que tout au moins un professeur, un marchand de langues mortes n'arrive s'installer auprès de moi comme un gendarme.

Mais non, il n'y a qu'un gendarme sur l'impériale, et il a des baulettes couleur d'omelette, des épaulettes en fromage, un chapeau à la Napoléon.

Ces gendarmes-là n'arrêtaient que les assassins; ou, quand ils arrêtaient les hommes gens, je sais que ce n'est pas un crime de se défendre. On a le droit de les tuer comme à Farrerolles! On vous guillotinerait après; mais vous êtes moins déshonoré avec votre tête coupée que si vous aviez fait tomber votre père contre un meuble, en le repoussant pour éviter qu'il ne vous assomme.

Je suis LIBRE! LIBRE! LIBRE!

Il me semble que ma poitrine s'élargit et qu'une montarde d'orgueil me monte au nez. J'ai des fourmis dans les jambes et du soleil plein le cerveau.

Je me suis pelotonné sur moi-même. Oh! ma mère trouverait que j'ai l'air noué ou bossu, que mon œil est hagard, que mon pantalon est relevé, mon gilet défilé, mes boutons partis!

C'est vrai, ma main a fait sauter tout, pour aller fourrager ma chair sur ma poitrine; je sens mon cœur battre là-dedans à grands coups, et j'ai souvent comparé ces battements d'ailleurs au saut que fait dans un ventre de femme l'enfant qui va naître.

Peu à peu cependant l'excitation s'affaïssait, mes nerfs se détendaient, et il me reste comme la fatigue d'un lendemain d'ivresse. La mélancolie passe sur mon front, comme là-haut dans le ciel, ce nuage qui roule et met son masque de coton gris sur la face du soleil.

L'horizon qui à travers la vitre me menaçait de son immensité, la campagne qui s'étendait nette et vide, cet espace et cette solitude m'emplissent peu à peu d'une poignante émotion.

Je ne sens à quel moment on a transporté la diligence sur le chemin de fer; mais je me sens pris d'une espèce de peur religieuse devant ce chemin qui crève le front de cuir de la locomotive, et où court ma vie... Et moi, le fier moi, le brave, je me sens pâlir et je crois que je vais pleurer.

Justement le gendarme me regarde — du courage!

Je fais l'éclaircie pour expliquer l'humidité de mes yeux et j'éternue pour cacher que j'allais sangloter.

Cela m'arrivera plus d'une fois.
Je couvrirai éternellement mes émotions intimes du masque de l'insouciance et de la perruque de l'ironie...

J'ai eu pour voisine de voyage, une jolie fille à la gorge grasse, au rire engageant, qui m'a mis à l'aise en saluant les mots et en me caressant de ses grands yeux bleus.

Mais à un moment d'arrêt, elle a étendu la main vers une bouquetière; elle attendait que je lui offrisse des fleurs.

J'ai rougi, quitté ce wagon et sauté dans un autre. Je ne suis pas assez riche pour acheter des roses!

J'ai juste vingt-quatre sous dans ma poche; vingt sous en argent et quatre sous en sous, mais je dois toucher quarante francs en arrivant à Paris.

C'est toute une histoire.

Il paraît que M. Truchet de Paris, doit de l'argent à M. Andrez, de Nantes, qui est débiteur de mon père un M. Chalumeau de Saint-Nazaire; il y a encore un autre paroissien dans l'affaire; mais il résulte de toutes ces explications que c'est au bureau des messageries de Paris, que je recevrai de la main de M. Truchet la somme de quarante francs.

D'ici là, vingt-quatre sous!

Vingt-quatre sous, dix-sept ans, des épaules de lutteur, une voix de cuivre, des dents de chien, la peau olivâtre, les mains comme du citron, et les cheveux comme du bitume.

Avec cette tournure de sauvage, une timidité terrible qui me rend malheureux et gauche. Chaque fois que je suis regardé en face par qui est plus vieux, plus riche ou plus faible que moi; quand les gens qui me parlent ne sont pas de ceux avec qui je puis me battre et dont je bouderais l'ironie à coups de poing, j'ai des peurs d'enfant et des embarras de jeune fille.

Ma brave femme de mère m'a si souvent dit que j'étais laid à partir du nez et que j'étais emporté et maladroit (je ne savais pas même faire des 8 en arrosant), que j'ai la défiance de moi-même vis-à-vis de quiconque n'est pas homme de collège professeur ou copain.

Je me crois inférieur à tous ceux qui passent et je ne suis sûr que de mon courage.

J'ai de quoi manger avec les provisions de ma mère. Je ne toucherai pas à mes vingt-quatre sous.

La soif m'ayant pris, je me suis glissé dans le buffet, et derrière les voyageurs, j'ai tiré à moi

une carafe, j'ai rempli mon gobelet de cuir. Je l'achetais au temps où je voulais être marin, aventurier, découvreur d'îles.

Il me faut bien de l'énergie pour sauter au cou de cette carafe et voler son eau. Il me semble que je suis dans un de ces pauvres qui tendent la main vers une écuelle aux portes des villages.

Je m'étrangle à boire, mon cœur s'étrangle aussi. Il y a là un geste qui m'humilie.

Paris, 5 heures du matin.

Nous sommes arrivés.

Quel silence! tout paraît pâle sous la lueur triste de matin et il y a la solitude des villages dans ce Paris qui dort. C'est mélancolique comme l'abandon; il fait le froid de l'automne, et la dernière étoile clignote bêtement dans le bleu fade du ciel.

Je suis effrayé comme un Robinson débarqué sur un rivage abandonné, mais dans un pays sans arbres verts et sans fleurs rouges. Les maisons sont hautes, noires, et comme aveugles, avec leurs volets fermés, leurs rideaux baissés.

Les facteurs housent les malles. Voici les miennes.

Et le personnage aux quarante francs? L'ami de M. Andrez?

J'accoste celui des remueurs de Paris qui me paraît le plus bon enfant, et, lui montrant ma lettre, je lui demande M. Truchet, — c'est le nom qui est sur l'enveloppe.

"M. Truchet? son bureau est là, mais il est parti hier pour Orléans."

—Parti! Est-ce qu'il doit revenir ce soir?

—Pas avant quelques jours; il y a eu sur la ligne un vol commis par un postillon, et il a été chargé d'aller suivre l'affaire."

M. Truchet est parti. Mais ma mère est une criminelle! Elle devait prévoir que cet homme pouvait partir, elle devait savoir qu'il y a des postillons qui volent, elle devait m'éviter de me trouver seul avec une pièce d'un franc sur le pavé d'une ville où j'ai été enfermé comme écolier rien de plus.

"Vous êtes le voyageur à qui cette malle appartient? fait un employé."

—Oui, monsieur.

—Voulez-vous la faire enlever? Nous allons placer d'autres bagages dans le bureau."

La prendre! Je ne puis la mettre sur mon dos et la traîner à travers la ville... je tomberais au bout d'une heure. Oh! il me vient des larmes de rage, et ma gorge me fait mal comme si un couteau ébréché fouillait dedans...

—Allons, la malle! voyons!"

C'est l'employé qui revient à la charge, poussant mon colis vers moi, d'un geste embêté et furieux.

A Suivre.